

DE LA
VIGILANCE
ET DE LA
PRIERE.

Ou Sermon sur S. Matth. ch. 26. v. 41.

*Veillez & priez que vous n'entriez
en tentation.*

S I R E,

Ceux qui s'appliquent de bonne foi à remplir les devoirs de la piété, sont très persuadés que la vie Chrétienne est *un combat*, conformément à l'idée que S. Paul nous en donne. Ils sçavent encore par expérience, que c'est un combat d'autant plus dangereux, qu'on permet aux Ennemis du salut, soit par négligence, soit par complaisance, de faire tranquillement leurs approches, sans trouver ni résistance, ni empeschement.

C'est pourquoi le Sauveur nous avertit d'être toujours sur nos gardes, pour éviter les sur-

surprises du péché. *Veillez & priez que vous ne tombiez dans la tentation.* Il donne cet avis à trois de ses Disciples, qu'il avoit mené avec lui au Jardin des Oliviers. Ils s'endormirent, pendant que Jesus Christ prioit dans son agonie, & qu'un danger pressant les menaçoit de prés. Cette indolence ne paroîtroit pas vraisemblable, si on n'avoit lieu de conclurre de l'ignorance ou des préjugés de ces Apôtres, qu'ils ne pouvoient s'imaginer, qu'un Maître, qui faisoit tant de miracles, eût effectivement quelque chose à craindre des Juifs. Quoi qu'il en soit, Jesus Christ les trouva endormis, & choisit S. Pierre entre les trois, pour lui faire l'exhortation que je vous ai lûe ; & sa chute ne prouva que trop qu'il en avoit plus de besoin qu'aucun autre.

Il est de nécessité absolue, pour faire son salut, de mettre en pratique cet avis. J'ai dessein de vous en faire connoître l'importance : & Dieu veuille que ce ne soit pas inutilement.

PREMIERE REFLEXION.

Il s'agit des Tentations de la vie humaine ; & afin de vous donner une juste idée de ce terme, quoique très fréquent & très connu, je vous dirai qu'il faut entendre par les tentations, ces sollicitations au péché, ou se-

cretes ou publiques, qui naissent tant des objets qui se présentent à nôtre esprit, ou des diverses conjonctures au milieu desquelles nous nous trouvons, que des différentes situations ou dispositions de nos cœurs. D'où nous devons premièrement conclurre, qu'il faut veiller & prier en tout tems & en tout lieu, pour ne point tomber dans la tentation, parce que nous ne pouvons être composez de chair & de sang, comme nous sommes, sans être exposés à la tentation. Adam fut créé innocent, & bien-tôt, néanmoins, bientôt il succomba à la tentation, parce qu'il ne veilla pas assez sur lui même, & qu'il ne rechercha pas le secours de son Créateur. Pourquoi m'arrêterojs-je ici plus long-tems? quel homme, je vous supplie, pourroit se vanter d'être hors des attaques de la tentation, puis que le Fils de Dieu lui même n'en fut pas exempt? Concluons donc en second lieu, qu'il n'y a aucune personne sur la terre, qui ne soit obligée dès l'instant qu'elle peut se servir de la raison, qui ne soit dans l'obligation de veiller & de prier, pour ne point tomber dans la tentation.

Car enfin, quel homme, & dans quelle condition de cette vie, pourroit-il se dispenser de ce devoir, s'il veut faire son salut? On trouve des tentations dans la prospérité & dans la santé; on en rencontre dans l'adversité & dans la

la maladie. Quelles sont les plus fortes & les plus dangereuses, me demanderez vous? Mais il n'y a que votre propre cœur qui puisse vous l'apprendre. Ordinairement la tentation tire ses plus fortes armes du tempérament & de la disposition du cœur. Tel succombe à l'impureté, que l'avarice attaquerait inutilement. L'ambition emporte les uns & la débauche abrutit les autres. Tentations de toutes parts: & quand je me représente un homme de bien suivre la piété, contre les tentations du monde, il me semble voir un pilote hardi & expert garder sa route, sur une mer, toujours agitée & toujours dans la tourmente.

Arrêtons nous un moment à considérer les differens groupes, qui composent le tableau des tentations. D'un côté je vois la misere, la pauvreté, les travaux, les afflictions, les douleurs, les maladies, qui irritent les passions, qui excitent les chagrins, les murmures, l'impatience, quelques fois même les blasphemes & le desespoir. L'un outré du mépris, que la misere attire sur lui, employe toutes sortes de moyens, même les plus injustes, pour s'en tirer. Rien n'est trop criminel ni trop honteux à un état de pauvreté, d'où la crainte de Dieu est bannie. Et il n'est que trop véritable que la misere sans la piété, ne peut être autre chose qu'une source de crimes & d'horreurs.

Dans l'affliction & dans la maladie que fait on? La seule vûe de ceux qui jouissent d'une santé ferme cause des chagrins. On se plaint, on s'irrite, on murmure, on critique la distinction qu'il plait à la providence de mettre entre les hommes; pourquoy, se dit-on en soi même, celui là est il plus heureux que les autres? Il n'est pas plus homme de bien, pourquoy faire triompher le crime au milieu de la santé & de la prospérité? Il y a long-tems que la raison se souleve contre le bonheur des méchans, parce qu'il n'y a qu'une piété solide & bien éclairée qui puisse faire cesser ces murmures.

Enfin, si la mort s'approche, sous quelle hideuse forme, je vous supplie, ne doit-elle point paroître à ceux qui ont vecu dans le monde sans Dieu & sans espérance, à ceux qui ont méprisé les devoirs de la pieté, & le salut, ou qui n'ont travaillé qu'à satisfaire leurs passions criminelles? Le monde, qui les avoit enchantez, ne leur paroît plus que comme un phantôme qui disparoît, l'éternité s'avance pour les saisir. Ce n'est pour eux qu'un abyme de ténèbres impénétrables. Ils se croiroient heureux d'être anéantis pour jamais, quelle ressource, bon Dieu! Mais encore cette triste consolation leur est refusée; l'heure fatale s'avance, il faut y être précipité, & subir le sort de l'éternité, quel qu'il puisse

puisse être. Quel sera-t-il bon Dieu ! si on s'est rendu par ses crimes, & par des crimes continuez jusqu'à la mort, l'objet de la justice & de la sévérité de Dieu ? Quoi qu'on en dise, il est impossible que des pensées si accablantes ne produisent dans une ame qui se connoit encore le trouble ou le desespoir.

Si on jette les yeux sur l'autre groupe du Tableau, je veux dire sur les Tentations que la prospérité fait naître, on les y voit en plus grand nombre, & plus dangereuses de beaucoup, que celles de l'adversité, parce que le monde & le péché cache leurs amorces & leur venin, pour rendre la tentation plus efficace dans la prospérité, que dans la misère & dans l'affliction.

Il sera facile de comprendre cette vérité, si nous faisons réflexion, qu'à l'égard du salut, & dans l'exercice de la piété, nous n'avons point d'Ennemi plus formidable que nous mêmes, c'est-à-dire nos propres passions. Un peu d'attention sur ce qui se passe au dedans de nous suffira pour nous en convaincre. Dans la prospérité, les passions se nourrissent & s'entretiennent en vigueur. C'est la prospérité qui produit la vanité, l'orgueil, le mépris des autres, qu'on regarde fort au dessous de soi & comme d'une espèce inférieure. La prospérité aveugle les hommes. On ne se connoit plus, on se croit tout permis. A peine croit on que

ceux à qui on fait tort ayent le droit de s'en plaindre; c'est une hardiesse criminelle, c'est un attentat contre l'autorité dont on abuse. L'orgueil, qui accompagne la prospérité, est une passion qui ne connoit point de bornes & ne garde point de mesure. On se donne la licence de tout entreprendre, on se permet tout, & on ne pardonne rien aux autres. De là les envies, les jaloufies, les brigues secretes pour s'entre-détruire, & pour usurper des postes, dont on se croit & très dignes & très capables.

D'ailleurs content du monde, de ses plaisirs, & de sa gloire, dans la prospérité, on néglige Dieu & ses biens; de là, l'irreligion, l'impiété, la débauche, l'athéisme & l'impureté. Ayant de quoi fournir au luxe & à l'intempérance, la passion se nourrit, fait effort, & triomphe facilement d'une conscience endormie & presque éteinte, & d'une résistance légère & superficielle.

Difons tout & ne dissimulons rien: dans le plus haut degré de puissance & de gloire, c'est où les tentations font les plus vives & les plus périlleuses. C'est là où tout s'applanit devant les passions de la chair. On cache ou l'on dissimule la vérité quand elle peut déplaire. La moindre apparence de vertu est élevée jusqu'au ciel. On travestit, on embellit les vices, par de basses flatteries. Pour peu qu'une inclination, qu'une passion se fasse appercevoir, tout s'offre,

s'offre, tout se présente, pour la favoriser. En un mot, toujours applaudi, on peut faire tout ce qu'on veut avec approbation, & vivre avec éloge dans le crime & dans l'impiété. Voilà un tableau raccourci des Tentations qui attaquent les hommes, de façon ou d'autre, sans aucune exception, Princes & sujets, riches & pauvres, grands & petits. Que faut-il faire, pour soutenir ses attaques, pour combattre le bon combat, & pour achever heureusement nôtre course?

SECONDE REFLEXION.

Veillez & priez, nous dit le Fils de Dieu, afin que vous ne succombiez sous la tentation. Puis qu'il est certain que dans cette vie nous sommes continuellement exposez aux tentations, il est de nécessité absolue de veiller sur nous mêmes, pour les éloigner autant qu'il est possible, ou pour en soutenir les attaques quand elles sont inévitables. Deux Ennemis secrets fournissent ordinairement aux tentations des armes pour nous vaincre. Ces deux Ennemis sont, la passion qui domine dans nos cœurs, & une conscience seduite & mauvaise. Il faut dans l'adversité & dans la maladie tenir en bride nos chagrins, nos murmures & nôtre impatience. Le tems ne me permet pas de m'é-
ten-

tendre ici, ni d'entrer dans un détail des réflexions propres à réprimer ces passions. Je me contenterai donc de vous indiquer la source d'où nous devons tirer ces réflexions. Représentons-nous, 1. la majesté de Dieu; 2. la providence qui dirige tous les événemens; 3. sa bonté qui les fait concourir au salut de ceux qui le craignent; à quoi on peut joindre, si l'on veut, l'inutilité des chagrins & de l'impatience. De semblables réflexions, fortement imprimées dans nos ames, suffiront, avec la prière, pour y produire un acquiescement véritablement Chrétien, & pour dire à ce grand Dieu avec une soumission parfaite, *Ta volonté soit faite sur la terre comme dans les Cieux.*

Je vous ai déjà dit que la prospérité expose les hommes à des tentations plus dangereuses de beaucoup que celles qui naissent de l'adversité. Il est donc nécessaire qu'on veille avec grand soin sur soi-même. Il faut premièrement examiner avec application à connoître son foible, sa passion dominante. L'un est entraîné par la volupté, l'autre emporté par l'ambition, l'autre déchiré par l'avarice. On doit tourner tête, & combattre contre la passion qui fait effort pour nous vaincre. On doit se dire souvent à soi-même, que si Dieu nous a fait dans cette vie plus de biens qu'à d'autres, nous devons lui en témoigner plus de

de reconnoissance, & en faire un bon usage, soit qu'on possède de plus grands biens, soit qu'on ait plus de crédit & plus d'autorité. Si un Roi, un Souverain, que Dieu a élevé au dessus des autres mortels, veut éloigner de lui les tentations qui environnent le Trône, il doit se souvenir toujours qu'il est mortel, & autant mortel que le moindre de ses sujets, & qu'il nous faudra tous également comparoitre devant le tribunal, pour y être jugés selon nos œuvres. Nous vous avons parlé tantôt des pièges que les flatteurs dressent autour du Trône; remarquons présentement que le moyen le plus assuré, de les détruire est plus facile à pratiquer, qu'on ne s'imagine ordinairement. Il suffiroit qu'un Prince ordonnât à ceux qui ont l'honneur de l'approcher, de lui dire la vérité, sans rien craindre, & même de la lui déclarer sous peine de sa disgrâce. Alors la vérité & la justice se rencontreroient, les gens de bien seroient en honneur, & les méchans confus.

Enfin, il faut prendre garde qu'une mauvaise conscience ne donne de nouvelles forces à la tentation. C'est une erreur qui conduit à la damnation, que de succomber volontairement à la tentation, parce qu'on aura le tems de s'en repentir. Qui nous l'a dit? Quelle caution, dites moi, pourrions nous avoir contre la mort?

C'est

C'est encore une erreur damnable, que de se flatter qu'on aura du moins quelques momens pour demander pardon à Dieu. On peut dire assurément que ce délai affecté est peut-être le plus grand crime qu'on puisse commettre, c'est mépriser au souverain degré la majesté de Dieu, la sainteté de ses Loix, le salut qui nous est promis, & notre devoir. Disons plus, c'est folie, c'est extravagance pure, que de remettre à vivre saintement, lors que le tems de vivre sera passé.

Chacun de vous doit méditer sur les choses importantes que nous vous proposons, n'ayant pas le tems de nous y arrêter davantage. Ce qui nous oblige de renvoyer à une autre Action, s'il plait à Dieu, nos réflexions sur l'utilité & l'efficacité de la prière. *Veillez & priez donc, afin que vous ne tombiez dans la tentation.*

A P P L I C A T I O N.

Nous n'avons plus qu'une courte réflexion à faire pour finir. Il y en a qui vont au devant des tentations, pour les chercher, pour les appeler & pour s'y prostituer. Il faut néanmoins, pour agir de la sorte, renoncer de sens froid à son propre salut. Que dirons nous de ces misérables? Qu'ils s'instruisent, qu'ils apprennent qu'il y a un Dieu, qui rendra quelque

que jour à chacun selon ses œuvres : & qu'en suite ils écoutent leur propre conscience , à laquelle nous nous contenterons de les renvoyer.

Il y en a d'autres qui sont surpris des tentations , qu'ils ne cherchoient pas. Ils y succombent par foiblesse & par négligence. C'est à eux à méditer avec soin sur les promesses de Dieu , sur leur devoir , & sur la mort qui peut les saisir à toute heure , afin de prier ardemment, jusqu'à ce que Dieu les ait exaucez & relevez de leur chûté..

Mais heureux ceux qui se font une grande affaire de travailler à leur salut avec une sainte frayeur ! Appliquez à remplir les devoirs de la pieté , ils évitent les tentations autant qu'il est possible. Ils en soutiennent les attaques courageusement , ils les surmontent. *Resiste au Diable & il s'enfuira de vous* , nous dit un Apôtre ; cette sainte victoire les comble de joye : qui a-t-il en effet de plus doux , que ce témoignage de la conscience ? J'ai gardé la foi , surtout au moment qu'il y faudra ajouter , j'ai achevé ma course au Seigneur. C'est là M. Ch. Fr. le devoir de chacun de nous , sans aucune exception. Prions Dieu qu'il nous fasse à tous la grace de nous en acquiter. Amen.

Fin du Premier Tome.